



DANS LE LIT DE MON PÈRE (circonstances obligent)

DE MAGNE VAN DEN BERG

CRÉATION AUTOMNE 2025

Traduction Esther Gouarné

Avec le soutien de la maison Antoine Vitez

La pièce a été sélectionnée au programme de la Mousson d'été d'août 2024

Mise en scène Pascale Henry

PRODUCTION LES VOISINS
COPRODUCTION THÉÂTRE DES ILETS - CDN DE MONTLUÇON

www.lesvoisins.org

La Cie Les Voisins du dessous est en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.
Pascale Henry est artiste associée au CDN de Montluçon.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE

DANS LE LIT DE MON PÈRE (circonstances obligent)

DE MAGNE VAN DEN BERG

Création

Automne 2025

ÉQUIPE DE CRÉATION

Jeu : (la fille) et (le père) *en cours de distribution*

Mise en scène : Pascale Henry

Conseil scénographique : Michel Rose

Costumes : Audrey Vermont

Musique et espace sonore : Laurent Buisson

Lumière : *en cours*

Régie générale : Céline Fontaine

Administration de production : Jean-Luc Girardini

Production/diffusion : 19.10 prod, Emmanuelle Guérin

Crédit photo couverture : Daniel Ray

PRODUCTION LES VOISINS

COPRODUCTION THÉÂTRE DES ÎLETS-CDN DE MONTLUÇON

Compagnie en convention triennale avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.
Pascale Henry est artiste associée au Théâtre des Îlets-CDN de Montluçon.

Résumé

Un père et une fille.

Lui habite la campagne, elle désormais la ville. Lui a perdu sa femme, elle, sa mère, il y a quelques mois.

Autour de cette perte commune, un intense dialogue au téléphone va se nouer.

Sous les premiers aspects d'échanges anodins où le temps qu'il fait peuplé ce qui se tient au silence, se devine une tension qui va finir par prendre forme : le père occupé de réaménager la maison familiale avec sa nouvelle compagne annonce à sa fille qu'il va se débarrasser d'une armoire qui a toujours été là et la remplacer par une plus moderne.

Les mots peinent à sortir devant cette décision brutale pour elle et c'est autour des objets que va se cristalliser un bras de fer parfois désarmant mais qui charrie la douleur retenue.

Très vite, un troublant souvenir jeté sans prévenir par la fille va amplifier le malaise



« ...Le texte est formidable, il violente l'atmosphère. Tout est dit de l'amour et de la tendresse, cependant que les deux duettistes luttent contre tout épanchement. L'angoisse du débordement des émotions érode les mots, émousse les discussions. Chacun pleure sa blessure, dans un silence calfeutré, sous l'anodin des conversations téléphoniques.

Chaque mot ciselé semble inoffensif. Pourtant, il abîme l'autre, telle une griffe de chat. La tension est totale. »

David Rofé-Sarfati

l'autre scène.org

La mousson d'été aout 2024

*« f - je veux que tout redevienne comme avant
p - ça sera plus comme avant
rien sera jamais plus comme avant »*

Sur le fond

Dans la dramaturgie au scalpel de cette conversation à distance construite en vingt-huit appels, on retrouve la puissance et la singularité de la langue de Magne van den Berg, ce jeu de courtes répliques dont elle a le secret, où s'écoule en dessous le drame qu'elle ausculte et qu'elle offre à notre imaginaire sensible.

Rencontrée à l'occasion de la création en 2021 de « Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas » ces retrouvailles avec son écriture sont une enthousiasmante perspective.

La pièce accueillie et mise en lecture au festival de la Mousson d'été en août dernier a conquis et bouleversé le public.

La situation se présente toujours sous une apparente simplicité chez Magne van den Berg, ici la perte d'un être cher, mais elle déploie lentement son épaisseur comme son indicible, dans le peu qui se dit et dans une construction dramaturgique où chaque mouvement intérieur trouve sa traduction dans l'étroitesse des mots et nous emporte vers les profondeurs, rendant les spectateurs «voyants» de ce qui ne se dit pas mais s'éprouve.

Magne van den Berg écrit au corps, à partir du corps sensible, elle sculpte ce qui étouffe, les blessures comme les frustrations en retirant des mots ce qui serait à même de « dire » et alors, ce qui voudrait se dire émerge de cette compression qu'elle exerce à la surface.

C'est une langue qui offre aux acteurs d'immenses et de savoureuses partitions. L'interprétation se doit, presque comme en musique, de trouver ce que les notes révèlent au-delà de les faire entendre.

Au cours de cette conversation sans cesse interrompue puis reprise au fil des heures et des jours, se sont les enjeux et l'épreuve de la perte, les attentes cachées et les réparations que le chagrin réclame que Magne van den Berg fait émerger lentement de ce dialogue.

Si le père semble enjamber la perte avec une incertaine inconscience vis-à-vis de sa fille puisqu'il s'est jeté dans une nouvelle relation trois mois après la mort de sa femme, la conversation va révéler l'inadmissible pour elle. Inadmissible de la situation, inadmissible de la perte de sa mère, inadmissible de la mort. Inadmissible aussi, ce père qui a eu si peur de la mort, on l'apprendra, qu'il a fait voler en éclat la place de sa fille, dans ce moment tragique.

Sans jamais s'affronter brutalement d'abord, l'un et l'autre se tiennent sur le bord du silence, à coup de banalités échangées tout en s'accrochant l'un à l'autre, d'un jour à l'autre, s'appelant puis raccrochant, jusqu'à ce que la tension se fasse jour puis éclate.

Elle délivre alors les blessures, l'amour qui attend, les impossibles tractations auxquelles se livrent le père et la fille avec la douleur de la perte et le désir de réparation. Et elles n'ont pas le même visage.

Et puis il y a une faute qui encombre cette disparition, une faute pour laquelle le père n'a pas d'oreilles et qui va précipiter vers la rupture.

La force de la pièce est là : elle nous fait une place tout du long, on devine le pourquoi des silences, on s'énerve des malhonnêtetés inconscientes, on rit des empêchements, on est étreint par la fragilité, on est choqué par les intransigeances de la douleur, on suit père et fille, suspendus à leurs aveuglements comme à leurs vérités, à leur espoir de ne pas se perdre dans ce conflit, à leur espérance d'être entendus, eux, qui restent, la mère disparue.

La langue de Magne van den Berg se pare de simplicité pour explorer les abîmes.

C'est sa force. C'est aussi le plaisir qu'elle sait offrir à nos vies qui ne demandent qu'à se réjouir de toucher leur profondeur.

C'est si bien ficelé par l'écriture et la dramaturgie que le suspense ne lâche pas, une heure durant.

Sur la forme

Ces conversations téléphoniques ne demandent pas grand-chose pour exister.

C'est même dans un vide relatif que l'exploration du moindre mouvement des corps des deux protagonistes va donner toute la mesure à ce qui se passe ailleurs que dans la parole.

Comment le corps s'immobilise ou s'agite, comment le regard s'enfuit pendant que la bouche parle, comment le rythme des appels ou le silence entre eux s'écrit.

Comment les corps s'approchent ou s'éloignent de la ligne de séparation que la conversation téléphonique impose.

On imagine quelques objets, qui se dessinent nettement. Peut-être une table et des chaises du côté du père, un fauteuil de l'autre, simplement.

Elle vit à la ville, lui à la campagne dans la maison familiale. Il pleut beaucoup pendant la pièce, d'un côté comme de l'autre, il pleut et c'est souvent l'objet des échanges pour commencer, il pleut jusqu'à boucher les évacuations et puis viendra une éclaircie.

Cette partition de l'eau, joue un rôle important dans la pièce aussi métaphorique que nous plongeant physiquement dans l'inconfort de l'humidité et de l'absence de lumière et l'univers sonore, à ce titre, aura à inventer sa traduction.

La lumière habillera les mouvements, la vitesse ou la lenteur des corps, les hésitations et les précipitations, le rythme comme les couleurs qui émergent de l'intérieur. Il n'en faut pas plus.



L'AUTRICE

MAGNE VAN DEN BERG



Magne van den Berg est diplômée en Mime du Conservatoire d'Amsterdam.

Elle écrit et joue d'abord ses propres spectacles, et depuis 2006 se consacre entièrement à l'écriture. Sa pièce Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas est mise en espace à la Mousson d'été 2020 et créée en 2022 par Pascale Henry.

Magne van den Berg remporte en 2008 le prix H.G. Van der Viesprijs pour la pièce Long développement d'un bref entretien, dirigée à la Mousson d'été en 2022 par Carole Thibaut, qui crée le spectacle aux Îlets – CDN de Montluçon en juin 2024.

Le texte Dans le lit de mon père (circonstances obligent), nominé pour le prix littéraire Taalunie Toneelschrijfprijs au Pays-Bas, est présenté pour la première fois en France.

« La structure de la plupart de mes pièces est presque toujours la même, on commence par rire, parce que c'est souvent drôle, cette façon qu'ont les personnages de s'exprimer, de se tourner autour, de se défier ou de se méfier et puis... Souvent, quelque part vers le milieu, la tristesse arrive, des douleurs et des peurs anciennes remontent à la surface... Alors les personnages commencent à se blesser, c'est inéluctable. Au début ils sont encore prudents, et nous en rions, parce qu'ils se cherchent et s'auscultent à travers les mots, et puis une fois qu'ils se tiennent, ils ne peuvent plus résister, ils commencent à se tourmenter, à se trahir, et ils finissent par se perdre. »

« Je suis de l'école « show don't tell ». C'est un principe de base de la formation de mime. On n'avait pas le droit de dire, il fallait montrer. En fait, je continue de penser que c'est un bon principe. Ne pas raconter ou expliquer au théâtre, mais laisser être, ou rendre tangible. Rendre tangible l'indicible, en faisant dire aux personnages des choses qui racontent complètement autre chose que ce qu'ils voudraient dire. C'est un point très important pour moi. Qu'un texte porte sur autre chose que ce dont il parle. »

Conférence Boyer Lezing 7/5/23

LES COLLABORATEURS ARTISTIQUES



MICHEL ROSE

Scénographe aux expériences multiples courant du théâtre à l'opéra ou à l'événementiel, homme des beaux-arts et précieux "traducteur d'espace", il collabore étroitement avec Pascale Henry depuis 2004. Son travail particulièrement savant de l'articulation de l'espace comme dramaturgie est, dans ses compositions, d'une importance capitale; à l'écriture de plateau, il offre la page. Après l'obtention de son DNSEP à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en 1977, Michel Rose enseigne le dessin et obtient en 1981, le Certificat d'études architecturales à l'UP6 de Paris-La Villette. À partir de 1985, il travaille en collaboration avec des décorateurs puis conçoit ses propres scénographies. Au théâtre et à l'opéra, il a travaillé aux côtés de Thierry Bedard, Muriel Mayette, Stein Winge, Gérard Desarthe, Jean-Paul Delore, Bruno Boëglin, Philippe Adrien, Jérôme Savary, Yannis Kokkos...



AUDREY VERMONT

Plasticienne spécialisée dans la transformation des matériaux textiles, elle se forme à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon, pour dédier de plus en plus ses compétences au costume et à la scénographie. Son approche éclectique et artisanale l'amène à travailler pour différentes créations théâtrales, notamment avec la compagnie Turak Théâtre (théâtre d'objet) et le Collectivo Terron (théâtre gestuel). C'est avec une grande sensibilité portée sur le lien entre l'habit, la matière et le texte, qu'elle intègre la compagnie des Voisins du dessous, pour travailler sur les costumes de la pièce *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas*.



LAURENT BUISSON

Musicien, compositeur, Laurent Buisson participe à différentes aventures autant au théâtre que sur les scènes musicales underground de l'Hexagone. De 1999 à 2014, il est compositeur et bassiste au sein du collectif post-rock Rien. En parallèle, il collabore au théâtre avec les Cies Adrien M., le Chat du désert, l'Atelier, Moebius et la Cie Encorps à venir, théâtre plastique en mouvement, fondée par Adeli Motchan.

La recreation de *Ce qui n'a pas de nom* à la MC2: Grenoble inaugure, à l'automne 2015, sa collaboration avec la Cie les voisins du dessous. Depuis, il a composé et interprété la musique de *Dans les yeux du ciel* de Rachid Benzine, *Présence(s)* et *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne van den Berg mises en scène par Pascale Henry.

PASCALE HENRY autrice et metteuse en scène



Itinéraire

Avant d'aborder la mise en scène puis l'écriture, Pascale Henry travaille plusieurs années comme comédienne et participe parallèlement à différentes aventures musicales. Elle fonde en 1989 la compagnie Les voisins du dessous qu'elle engage dans un parcours singulier où alternent des montages de textes, des adaptations, des pièces d'auteurs et ses propres écrits pour le théâtre. Chaque mise en scène est pour elle l'occasion de pousser la porte du réel pour entrevoir ce qui s'agite derrière elle. Et la tragi-comédie est, à ce titre, un écart dont elle a souvent fait usage dans son travail de metteuse en scène comme d'auteur « Comment faire apparaître quelque chose de sensible, d'intelligible à l'imaginaire du spectateur, dans le seul but, au fond, qu'il puisse l'emporter avec lui, voilà l'exigence redoutable ». »

Ce parcours singulier se construit au fil des années grâce aux soutiens et aux fidélités des théâtres, des institutions et des personnes qui s'attachent à son travail.

Tout comme son cheminement artistique, ces associations appartiennent à la diversité du réseau théâtral français.

Elle crée à partir de 1996 nombre de ses spectacles à la MC2: Grenoble qui origine des rencontres décisives avec l'AFAA (aujourd'hui Institut français), Bonlieu / Scène nationale d'Annecy, le Théâtre de la Cité Internationale à Paris, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Les Subsistances à Lyon, le Théâtre de l'Est parisien, Les Célestins / Théâtre de Lyon, le CDN des Alpes à Grenoble ou encore le Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Elle conduit également deux résidences de création entre 2000 et 2003 dans la région Rhône-Alpes. Durant toutes ces années, son travail est accueilli à plusieurs reprises à l'étranger (Un Riche trois pauvres de Louis Calaferte en Syrie, puis en Roumanie, Hongrie, Bulgarie, Slovaquie ; Les Tristes Champs d'Asphodèles de Patrick Kermann en Espagne ; Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor au Canada francophone). Elle intervient deux années consécutives au CNAC de Châlons-en-Champagne, expérience qui induira des collaborations artistiques pour le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?, Alice aux pays des mer(d)veilles et Ce qui n'a pas de nom.

Elle est membre sociétaire de la SACD depuis 1984.

Elle a fait partie du regroupement de metteurs en scène accompagnant le GEIQ théâtre compagnonnage et intervient à l'université d'été du festival de la Mousson d'été depuis 2015.

Son travail d'écriture bénéficie à de nombreuses reprises de résidences à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, Centre national des écritures du spectacle.

Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au Théâtre des Illets-CDN de Montluçon, au Théâtre Municipal de Grenoble de 2019 à 2022

« La création d'une pièce est toujours l'occasion d'entrer profondément dans une vision du monde. Les questions qui nous sont posées aujourd'hui sont gigantesques et dire que l'on fabrique du théâtre contemporain, c'est dire que ces questions infiltrent le projet théâtral. La longue méditation d'Alexis de Tocqueville sur la démocratie, les pièces que j'écris, l'adaptation du roman haïtien de Lionel Trouillot ou encore la fable aux accents surréalistes de Caryl Churchill sont autant de champs dans lesquels s'engage cette résonance. Et je m'attache à soutenir, en ces temps où le divertissement est trop souvent réduit à sa fonction d'oubli, un théâtre où les jeux de la pensée et de la poésie nous soient rendus comme formidablement divertissants, c'est-à-dire capables de desserrer l'étreinte du réel pour le mettre en mouvement ».

Écrits et mises en scène depuis 1989

Tu Parles ! Café-insatantés Pascale Henry | 2024

Création Salle Noire, Grenoble.

Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas Magne van den Berg | 2021-23

Création Théâtre Municipal de Grenoble, Théâtre des Illets-CDN de Montluçon.

Festival Textes en l'air-Saint-Antoine l'Abbaye, Festival La Mousson d'été,

La Manufacture-CDN Nancy Lorraine, Théâtre des Célestins-Lyon, Le Rideau-Bruxelles

Au coin du feu Pascale Henry in Le Grand brasier | 2021-2024

Théâtre des Illets-CDN de Montluçon, Les Plateaux sauvages-Paris, TMG, Grenoble

Les Intrépides - SACD 7ème édition Collectif d'autrices | 2021

Théâtre 14 - Paris, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

J'aimerais beaucoup vous voir samedi ou dimanche prochain | 2021

Rendez-vous en zone libre imaginés par Pascale Henry (montage de textes)- TMG

Présence(s) Pascale Henry | 2018

Création Théâtre 145-Théâtre Municipal de Grenoble., Théâtre des Illets-CDN de Montluçon.

Dans les yeux du ciel Rachid Benzine | 2017

Création Théâtre des Illets - CDN de Montluçon

Modèle Vivant Pascale Henry | 2016

Création Nouveau Théâtre Sainte Marie d'en bas / Grenoble

Ce qui n'a pas de nom Pascale Henry | 2015-16

Coproduction Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Scène Nationale d'Aubusson, Le Grand Angle - Voiron, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest, Groupe des 20 Rhône-Alpes. Le texte a reçu le soutien de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques (CnT).

Vacillations Pascale Henry | 2013

Commande des Subsistances - Lyon, festival Mode d'emploi Identité(s).

À demain Pascale Henry | 2012-13

Création Théâtre Jean-Vilar - hors les murs - Bourgoin-Jallieu.

Coproduction Théâtre Jean-Vilar, CDNA et Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise saison 2013-14, Théâtre de l'Aquarium - Paris.

Alice aux pays des mer(d)veilles Pascale Henry | 2013

Performance coproduite par les Subsistances dans le cadre de «A space for live art», reprise aux Halles de Schaerbeek-Bruxelles.

Pas à pas jusqu'au bonheur Pascale Henry | 2011-12

Lectures-mises en espace. CDNA, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre de l'Aquarium - Paris, Confluences / Paris.

Bibliothèque vivante Pascale Henry | 2011

Commande des Subsistances - Lyon.

Far away Caryl Churchill | 2010

Théâtre du Parc / Andrézieux-Bouthéon, Théâtre de Vienne.

Partenariat Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, CC JJ Rousseau - Seyssinet-Pariset, Théâtre 145 - Grenoble, Théâtre Théo Argence - Saint-Priest. Reprise 2011-12, Dôme Théâtre.

Entrée libre Installation théâtre-vidéo d'après « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2009

Les Subsistances - Lyon, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Thérèse en mille morceaux Pascale Henry / Lyonel Trouillot | 2008

Comédie de Saint-Étienne Aide à la création CnT

Reprise 2009-10, Théâtre de l'Est Parisien, Les Célestins - Théâtre de Lyon, L'heure bleue - Saint-Martin d'Hères, Le Grand Angle - Voiron, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry, Château Rouge - Annemasse.

C'est pour rire Pascale Henry | 2007

Les Subsistances - Lyon, L'Échangeur - Bagnolet, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu.

Les Tourments d'Alexis adaptation à partir de « De la démocratie en Amérique » d'Alexis de Tocqueville | 2007

La Femme Française Louis Aragon | 2006

Théâtre 145 - Grenoble, L'Amphithéâtre - Pont de Claix, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.

Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ? Pascale Henry | 2004

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, MC2: Grenoble, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu, ATP d'Aix-en-Provence, Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon, Théâtre d'O - Montpellier. Reprise 2015, Buenos Aires - Argentine, Traduction Julia Azaretto.

Valses, variations tragi-comiques sur l'amour Pascale Henry, 2003 |

Inconnu à cette adresse Kressmann Taylor, 2002 | Les Tristes Champs d'Asphodèles, Patrick Kermann, 2001 | Un certain endroit du ventre, écriture pour deux trapézistes, Pascale Henry, 2001 | Insectitudes II, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes », Tobie Nathan, 2000 | L'oreille en moins, Pascale Henry, 2000 | Tabula Rasa, Pascale Henry, 1999 | Rafraîchissements, Pascale Henry, 1998 | Les Bâtisseurs d'empire Boris Vian, 1997 | Un Riche, trois pauvres, Louis Calaferte, 1996 | La Cour, Pascale Henry, 1996 | Insectitudes I, adaptation de « Psychanalyse et copulation des insectes » Tobie Nathan, 1995 | Ad Libitum, Pascale Henry, 1993 | Bien à vous, Pascale Henry et Christine Brotons, 1991 | Et alors ?, adaptation pour 9 acteurs à partir d'un montage de textes de Cioran, Laing, Saumont, Lem, 1990 | Je suis bien sage, Hubert Selby, 1989.



DANS LE LIT DE MON PÈRE (circonstances obligent)

DE MAGNE VAN DEN BERG

TRADUCTION D'ESTHER GOUARNÉ

MISE EN SCÈNE PASCALE HENRY

Contacts

www.lesvoisins.org - 04 76 51 91 12

Les voisins du dessous - 2 rue Sappey 38000 Grenoble

Administration de production Jean-Luc Girardini

04 76 51 91 12 - 06 03 58 41 93 - admin@lesvoisins.org

Production/Diffusion Emmanuelle Guérin-19.10 Prod

06 10 44 02 83 - e.guerin@19-10prod.com

Régie générale Céline Fontaine

06 82 96 94 54- regievdd@gmail.com

La compagnie Les Voisins du dessous est en convention triennale
avec la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Subventionnée par le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

LES VOISINS
CRÉATION THÉÂTRALE